

## Vers un réseau francophone...

**Je suis au Guerrat, un Bed & Breakfast végétalien au cœur des Pyrénées françaises. Depuis six ans, les propriétaires, Susan et Trevor, se sont installés à Rimont afin de cultiver des légumes sans aucun intrant animal. Une partie de la production est vendue au marché chaque dimanche à Toulouse, le reste étant transformé en soupe, pâté végétal, cassoulet et lacto-fermentation. Installés dans une ancienne ferme qu'ils ont complètement retapée, ils accueillent des visiteurs en leur offrant de succulents mets végétaliens biologiques.**

*Stéphane Groleau\**

De telles entreprises végétaliennes, tout comme le village écologique de Rabiès et la communauté des Amis de la Douceur sont néanmoins peu nombreuses. Pays de foie gras, de fromages fins et de vins rouges, parler d'agriculture biologique végétalienne en France ressemble presque à une hérésie ! En fait, nombreux sont les opposant à l'idée du végétalisme, qu'il soit alimentaire ou agricole. Encore que le terme soit souvent inconnu.

La situation change néanmoins. En Bretagne, par exemple, là où l'élevage industriel est le plus important en France, on compte également de plus en plus de végétariens. Par le fait même, plusieurs jardiniers tentent d'appliquer des principes d'agriculture végétalienne.

Les groupes et réseaux alternatifs émergent aussi un peu partout. Que ce soit le cantine biologique et végétalienne des Radis NoirEs de l'auto(di)gestion; le réseau et magazine Passerelle Eco ([www.passerelleco.info](http://www.passerelleco.info)) ou encore les Cahiers Anti-spécistes ([www.cahiers-antispecistes.org](http://www.cahiers-antispecistes.org)). Ainsi, tant en France qu'au Québec, de nombreuses personnes (agriculteur, jardiniers et consommateurs) s'intéressent à l'agriculture végétalienne.

Plus spécifiquement agriculture végétalienne, la majorité des gens n'en ont jamais entendu parlé, sinon, ils croient que cela est impossible. La raison est simple : le manque de documentation française sur le sujet. Lorsqu'on compare avec les pays anglophones et germanophones, la situation de l'agriculture végétalienne en France se trouve loin derrière. Au niveau des sources d'information, on voit qu'autant du côté anglais qu'allemand, des livres ou publications sont depuis longtemps disponibles, alors qu'on ne trouve rien en français.

Déjà en 1988, Kenneth Dalziel O'Brien publiait en Angleterre le livre *Veganic* présentant la méthode que sa famille utilisait depuis deux décennies. En Autriche, Margarete et Jakobus Langerhorst rédigent chacun un volume faisant état de leurs expériences en culture associée (*Meine Mischkulturen Praxis*). Quant à lui, l'Allemand Kurt Kretschmann s'est spécialisé dans le paillis végétal et le compost de surface qu'il présente en 2003 (*Mulch Total*). De plus, de nombreux articles ont jusqu'à maintenant été publiés dans diverses revues tant d'agriculture que d'alimentation.

L'absence de réseau biologique végétalien en France joue également pour beaucoup. Un tel réseau, tel que mis sur pied en Angleterre en 1996 ([www.veganorganic.net](http://www.veganorganic.net)), et suivit quatre ans plus tard d'un réseau allemand ([www.biovegan.org](http://www.biovegan.org)), amènent l'information à circuler rapidement. Chacun d'eux regroupe des membres et sympathisants partageant des intérêts envers l'agriculture biologique, l'écologie, le respect des animaux, la justice sociale, les énergies alternatives et la construction écologique.

Ces réseaux sont importants car ils mettent aussi à la disponibilité de leurs membres des listes de références et de publications pertinentes, et tiennent à jour des listes de fermes et de personnes ressources. Personnellement, sans eux, il m'aurait été difficile, voir impossible, d'entrer en contact avec autant de fermes végétaliennes en Angleterre, Allemagne, Autriche et France. Ces derniers étant membres du réseau anglais.

Leur plus importante contribution reste toutefois l'échange d'information et d'expérience au sein des membres du réseau. Pour ce faire, chacun publie un magazine semestriel décrivant de nouvelles techniques de culture, faisant état de questions environnementales, permettant à chacun de partager ses observations agricoles de la saison et laissant place aux débats de l'heure (ex. travail ou non-travail du sol). En Allemagne et en Autriche, s'ajoutent également des journées de discussion, conférence et échange environ tous les six mois.

Du côté anglais, le mouvement a conduit à la mise sur pied d'un cahier de charge végétalien. Désormais, en collaboration avec le Soil Association, une certification biologique végétalienne est offerte aux fermes désirant une reconnaissance officielle de leur approche culturelle entièrement végétale.

Bref, le réseau francophone présentement en formation s'inspire donc de l'expérience des pays avoisinants et sera un outil extrêmement utile afin de rendre l'information disponible. Au cœur de ce réseau, on retrouve néanmoins le Québec où déjà beaucoup de Québécois s'y intéressent, sans compter les diverses ressources et expériences connexes qu'on y retrouve tel la recherche au niveau du bois raméal, les jardins auto-fertiles la formation en agriculture biologique, le réseau ASC, etc. Déjà, un site internet est en construction et divers documents sont en cours de traduction.

Ainsi, avec mon séjour tirant sa fin, après plus de six mois en Europe, j'envisage mon retour au Québec avec enthousiasme. Outre le réseautage déjà en cours, la tenue d'un colloque portant sur l'agriculture végétalienne est envisagée pour l'hiver prochain. Pour ma part, diverses présentations de mon voyage sont à venir, sans oublier le démarrage de mon propre projet d'agriculture végétalienne. Ainsi, toute personne désirant en savoir davantage ou être tenue informée des activités à venir peut me contacter : [vegiculture@yahoo.ca](mailto:vegiculture@yahoo.ca)

\*Stéphane est étudiant en agriculture biologique au cégep de Victoriaville. Depuis mars dernier, il visite et travaille sur des fermes et communautés intéressées par l'agriculture biologique végétalienne.